



Grand Rhinolophe - *Rhinolophus ferrumequinum*

# CHAUVES-SOURIS

## PRINCESSES NOCTURNES À DÉCOUVRIR (SUITE & FIN)

***Bonjour Madame la chauve-souris, vous aviez promis précédemment de nous raconter comment l'on vous étudie...***

### ETUDE

C'est vrai, et je trouvais cela bien indiscret... mais intéressant, et drôle vous allez voir ! J'ai déjà abordé le souci de la rage, et du faible risque de

l'attraper, mais sachez que toutes les précautions sont prises. Un « réseau rage » a été mis en place et chaque cadavre est transmis par le Groupe Chiroptères de votre région vers la Direction des Services Vétérinaires concernée pour autopsie.

Prenons celles, comme moi, vivant en Europe du Nord, par exemple ici en Languedoc-

Roussillon, mais c'est le cas pour toute la France. Notre écologie n'est pas encore bien connue, les grandes lignes oui : nous avons besoin de zones, pour s'abreuver, zones de chasse, de circulation avec si possible casse-croûte (lisières, haies), et bien entendu un lieu confortable pour dormir voire quelques chambrettes disséminées si nous éprouvons le besoin de nous



reposer au cours de nos balades. Mais en détail ? A vous de le découvrir ! Et je dois admettre que certains d'entre vous sont très motivés.

Pour mieux connaître notre cycle de vie, tenter de savoir quels types de lieux nous cherchons pour chaque action (boire, manger, dormir, se reproduire), l'évolution au cours des ans, et comprendre pourquoi, il faut déjà nous trouver et nous suivre tout au long de notre « journée », des saisons... et ce n'est pas chose facile.

Le plus « simple », lorsque nous ne bougeons pas, c'est le comptage des populations hivernantes. Cela signifie visiter tous les sites susceptibles de nous héberger, en même temps si possible, pour être sûr de ne pas compter deux fois celles qui se seraient déplacées. Il faut donc organiser un comptage simultané, comme le fait le Groupe Chiroptères Languedoc-Roussillon (GCLR) : au mois de février les membres visitent un maximum de grottes le même week-end ou presque. Outre des compétences en détermination, pour nous reconnaître en nous voyant accrochées au plafond, celles en spéléologie sont souvent requises pour former des petits groupes autonomes (petits car il ne faut pas me réveiller, n'oubliez pas !). Il s'en passe des choses sous vos pieds...

Certaines visites sont également faites au printemps en période de reproduction, mais nous et nos petits, restons très sensibles. Les captures aussi sont possibles, pour voir si les femelles sont allaitantes, mais elles sont surtout réalisées en été où nous sommes en pleine activité et moins fragiles (attention présence obligatoire d'une personne agréée munie d'une autorisation !). Elles servent à identifier les espèces présentes, il faut donc quelqu'un sachant

mesurer, nous peser et pourquoi pas nous coller un émetteur... je vous en dirai plus dans un instant.

Un autre moyen d'évaluer nos effectifs, celui que je préfère car il ne nous embête pas, c'est tout simplement le comptage en sortie. Il suffit que vous arriviez un peu avant le début de la nuit à la porte de notre antre et de nous compter de la première qui pointe son nez dehors, en passant par la bousculade du gros des troupes, jusqu'aux retardataires.

Le compliqué dans tout ça est que nous pouvons déménager souvent, sauf en hiver, et il faut distinguer les gîtes d'hibernation, de reproduction et ceux de transit, dans l'idéal pour chaque colonie : imaginez le travail...

Une autre manière de nous pister est de nous écouter. D'accord on ne fait pas de bruit, mais souvenez-vous de l'écholocalisation. Nous émettons des ultrasons, donc à des fréquences inaudibles pour vous mais faciles avec un détecteur à ultrasons. Il est possible de nous identifier selon la fréquence à laquelle nous émettons, et notre manière de nous « exprimer ».

---

**POUR NOUS RECONNAÎTRE EN NOUS VOYANT ACCROCHÉES AU PLAFOND, DES COMPÉTENCES EN SPÉLÉOLOGIE SONT SOUVENT REQUISES POUR FORMER DES PETITS GROUPES AUTONOMES**

---

nous identifier, et sérieux : il s'agit de tendre un filet très fin en sortie de gîte ou dans des passages que nous risquons d'emprunter, pour que nous nous prenions dedans comme dans une toile d'araignée. Puis le chronomètre démarre pour que des doigts agiles et doux nous en démaillotent rapidement, pour notre santé et celle des filets que nous grignotons pour nous échapper. (Vous verriez leur énervement devant un joli trou, ou pire s'ils doivent le découper eux-mêmes tellement nous sommes entortillées !) Ils en profitent aussi parfois pour nous

Par contre il faut une certaine expérience pour être autonome, et même les plus chevronnés doivent affronter le doute voire l'impuissance sur certains cas, les connaissances se construisant au fur et à mesure. Ainsi certains sons sont enregistrés pour créer des banques de données, être décortiqués et comparés afin de peut-être arriver à les différencier.

Et le top est disponible depuis peu : l'ADN bien entendu. Comme pour les autres animaux ou végétaux, cela bouleverse parfois les liens de parentés supposés jusqu'ici. Mais des

© Jessica Thiévenot



Promontoire de guet

© Jessica Thiévenot



Chasseur de «bip»

identités peuvent ainsi être confirmées avec certitude ou le contraire, et parfois c'est la découverte d'une nouvelle espèce !

Et le clou du spectacle, la méthode d'étude qui fait appel aux plus passionnés d'entre vous, aux mordus totalement sous notre charme : le radiopistage (ou radiotracking). Le but : suivre quelques individus chaque nuit pendant deux semaines afin de mieux comprendre où nous

ultrasons ou de visu lorsqu'elle s'arrête et identifier où elle est (marais, lac, champ, lisière de forêt...).

- terminer à la fin de la session par l'étude des résultats et une chasse au trésor... aux émetteurs perdus qui seront réutilisés la prochaine fois.

Imaginez les nuits d'insomnie forcée à courser en voiture une chauve-souris (qui vole, elle), à « bartasser » dans les ronces ou marais en sachant

lampes frontales, dites-vous que ce ne sont pas des adeptes perdus cherchant une « rave party » mais peut-être une étude scientifique en cours sur le cycle quotidien des chiroptères !

### Où pourrais-je vous rencontrer ?

#### SITUATION AUJOURD'HUI

Un peu partout ! En particulier sur le littoral près des marais où il y a plein de moustiques à manger. Nous y vivons essentiellement dans les maisons mais nous établissons aussi nos gîtes dans les vieux arbres ou les souterrains (grottes, mines, caves, tunnels...).

Pour ma part, *Pipistrellus pipistrellus*, je suis très commune, avec probablement plusieurs millions de sœurs en Languedoc-Roussillon. Normal, je vis auprès des humains. Mais mes amies vivant dans les grottes ou les vieux arbres deviennent de plus en plus rares.

Ainsi le *Miniophtère* de Schreibers, que je croise de temps en temps sur les mêmes zones de chasse (marais, villages éclairés) et qui ne gîte que dans les grottes, a perdu plus de 50% de ses effectifs en 30 ans dans la région : 60 000 dans les années 80 et tout au plus 30 000 aujourd'hui. C'est triste ! En fait moi je suis opportuniste, je mange de tout, je vis partout, alors je m'adapte et ne crains pas grand chose des évolutions du paysage engendrées par l'Homme. Mais le *Miniophtère*

---

## TOUTES LES GROTTES LES PLUS IMPORTANTES POUR NOS COLONIES SONT PROTÉGÉES EN LANGUEDOC-ROUSSILLON

---

allons et ce que nous faisons.

La technique :

- une ou deux nuits de capture pour équiper les individus voulus (espèce, mâle/femelle, allaitante ou non..) avec des émetteurs posés à la colle chirurgicale (merci le paquet sur le dos ! Heureusement qu'on arrive quand même à voler et qu'il tombe tout seul au bout de 2-3 semaines...);

- course-poursuite par des équipes d'allumés munis de récepteurs, les premiers en attente à la sortie des cavités pour donner le top du départ de la chasse à notre sortie, certains postés sur des promontoires pour indiquer aux autres nos passages et la direction, les derniers dans des voitures à différents endroits et prêts à se jeter derrière celle venant dans leur zone, jusqu'à la retrouver au détecteur à

qu'elle est de l'autre coté (forcément), à paniquer parce qu'on l'a perdue alors que trois équipes la triangulent et que c'est impossible de disparaître comme ça (sauf qu'elle est rapide, ou qu'elle se repose dans un petit trou inconnu) et qu'il faut choisir entre attendre et la chercher ailleurs. Ou encore espérer entendre à 5h du matin un « bip » marquant l'approche de la bestiole tant convoitée vu qu'on s'ennuie ferme depuis 19h alors que les autres courent partout... Certaines amies partent à plus de 50km !

Donc si vous croisez les nuits d'été des personnes (louches) en voiture, à fond sur les petits chemins, tendant par la fenêtre ouverte une antenne « râteau » (fixée sur le toit pour les chanceux), ou à pied avec toujours l'antenne et des



*Miniopterus Schreibersi*

ou les Rhinolophes, très sélectifs pour leur nourriture et leurs gîtes, subissent de plein fouet l'agriculture intensive (arrachage de haies, insecticides) qui tuent leurs proies et anéantissent leurs repères pour se diriger dans la nuit. Comble de malchance, leurs gîtes sont aussi mis à rude épreuve : rénovation des vieilles maisons, dérangement dans les grottes par les curieux, abattage des vieux arbres... Ainsi ma copine la Grande Noctule ne compte plus que quelques dizaines d'individus dans la région. Le Murin de Capaccini qui chasse sur les rivières méditerranéennes comme l'Hérault n'est représenté que par 2000 individus. Je ne les croise presque plus !

### PROTECTION

Heureusement, les Hommes ont pris la mesure de notre déclin et nous protègent intégralement en France. L'Europe aussi nous traite bien et a créé pour nous un réseau de gîtes protégés via Natura 2000. Toutes les grottes les plus importantes pour nos colonies sont protégées en Languedoc-Roussillon, notamment dans la vallée de l'Hérault. Le GCLR travaille sur ce sujet avec les spéléologues, l'Etat, les Départements et la Région. Certaines grottes très dérangées ont aujourd'hui été fermées : de la tranquillité, ouf !

Et ça marche ! Le Rhinolophe euryale qui avait beaucoup de mal à se reproduire reprend du poil de la bête depuis peu grâce aux efforts de chacun. Car il ne s'agit pas de tout interdire. Simplement, les Hommes ont choisi de se mettre d'accord entre eux pour ne plus pénétrer dans nos gîtes aux moments où nous sommes fragiles : en hiver ou pendant la reproduction. Pour veiller au respect de ces mesures, ils mettent parfois des grilles ou des périmètres grillagés aux entrées de nos gîtes. En général, des petits panneaux à l'entrée indiquent qu'il faut faire attention à nous. Lisez-les et respectez les consignes. Le reste de l'année, on tolère que l'on rentre chez nous pour nous admirer ou contempler la beauté minérale de nos grottes !

***Et bien merci beaucoup de nous avoir aidés à lever un peu le mystère qui vous entoure.***

***En vous souhaitant bonne continuation à vous et vos consœurs.***

Merci à vous, et peut-être à bientôt au détour d'une nuit...

Hélène Ruscassié  
et Vincent Rufay ■



Grande Noctule - *Nyctalus lasiopterus*

### **A noter !**

*A propos d'aventures nocturnes : au programme le mois prochain un avant-goût de la **Nuit européenne des chercheurs** organisée par le CIST au Théâtre de Clermont-l'Hérault le vendredi 25 septembre à partir de 20h45. Une soirée hors norme multipliant les rencontres chaleureuses et étonnantes, des performances, des projections, pour mieux comprendre et découvrir ce qu'est un chercheur. Une action pédagogique et civique qui promet pourtant tout sauf l'ennui ! A cette occasion notamment, sera lancé un travail de découverte de métiers scientifiques mené à partir de la rentrée auprès des scolaires du Cœur d'Hérault et de la région.*

**Centre de l'Imaginaire Scientifique et Technique du Cœur d'Hérault.**

2, place Etienne Sanier  
www.imaginairescientifique.com  
04 67 54 64 11

**Groupe Chiroptères Languedoc-Roussillon**  
www.le-vespere.org